



**Revue des Sciences humaines  
et sociales, Lettres, Langues et  
Civilisations**

**ISSN  
(E) 2958-2814  
(P) 3006-306X**

**Volume 3, Numéro 1, Janvier 2025**

**Université Alassane Ouattara  
UFR Communication Milieu et Société**

***revue.akiri-uao.org***



ISSN-L: **2958-2814**  
ISSN-P: **3006-306X**

DOI: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri>.

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : [revueakiri@gmail.com](mailto:revueakiri@gmail.com)

### **Editeur**

UFR Communication, Milieu et Société  
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: **2958-2814**  
ISSN-P: **3006-306X**

## INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

**auré HAL**  
accès aux données  
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

**Mirabel**  
“(RE) CUEILLIR  
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sifactor.com/passport.php?id=23334>

**ORCID**

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

**Academic  
Resource  
Index**  
ResearchBib

<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

**AJOL**  
AFRICAN JOURNALS ONLINE

<https://www.ajol.info/index.php/akiri>

**IPIndexing**  
Indexing Portal

[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations)/2360)

**DRJI**

<https://olddrji.lbp.world/IndexingCertificate.aspx?iid=14086>

**SJIF 2024 : 5.214**

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

**AKIRI**

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

**Equipe Editoriale**

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

**Comité Scientifique**

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Esohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

**ISSN-L: 2958-2814****ISSN-P: 3006-306X**

## Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé  
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville  
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop  
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop  
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop  
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,  
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara  
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny  
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou  
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville  
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara  
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,  
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle  
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny  
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara  
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

## Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville  
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara  
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly  
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara  
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara  
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara  
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,  
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,  
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara  
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara  
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara  
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny  
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny  
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar  
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

## Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

DOI: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri>.

E-mail : [revueakiri@gmail.com](mailto:revueakiri@gmail.com)

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

### Liens des indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

DRJI: <https://olddrji.lbp.world/IndexingCertificate.aspx?id=14086>

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

## PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

**AKIRI** est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.



## **PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI**

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

### **Structure générale de l'article :**

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

### **Présentation de l'article :**

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

**N.B.** : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...



### Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nde</sup> éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :  
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.  
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.  
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

**NB** : Les articles sont la propriété de la revue.

## SOMMAIRE

### LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

#### Anglais

1. **The Aesthetics of Utopia and Essentialism in African and Diasporic Women’s Literature**  
Saliou DIONE..... 1-15  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.1>
2. **Proverbs and ideational metafunction in chinua achebe’s arrow of god**  
Lallé Michaël ZOUBA & Gérard MILLOGO..... 16-31  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.2>
3. **The Narrative Instinct as Conflicts Controller and Peace Generator in Bediako Asare’s *Rebel***  
Kemealo ADOKI..... 32-45  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.3>

#### Lettres Modernes

4. **Les rapports de pouvoirs déséquilibrés dans Les Petits-fils nègres de Vercingétorix d’Alain Mabanckou**  
Faustin Mezui M’okane..... 46-58  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.4>
5. **Les traces du colonialisme dans la littérature camerounaise**  
Marthe Prisca LETSETSENGUI ..... 59-70  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.vi3i1.5>
6. **L’ancrage culturel dans La Colère des dieux : un enjeu narratologique du récit filmique**  
Soungalo COULIBALY, Maténé OUATTARA,  
Mamadou BAYALA & Yamba Prosper NIKIEMA..... 71-88  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.6>
7. **La grossophobie dans riposte (2022) de louisa reid et gordofobia (2022) de Gisel Navarro : stigmatisation et autodépréciation des personnages en surcharge pondérale**  
D’Acise Junior NGUIMBI..... 85-95  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.7>

### COMMUNICATION, SCIENCES DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

#### Sciences du langage et de la communication

8. **Usages du téléphone mobile dans les activités scolaires hors classe des élèves de Terminal du lycée Chaminade de Brazzaville.**  
Antonin Idriss BOSSOTO..... 96-113  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.8>

- 9. Étude comparée du syntagme épithétique de trois langues gur :  
le kabiyyè, le moba et le gulmancema**  
Assolissin HALOUBIYOU & Djahéma GAWA ..... 114-125  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.9>
- 10. Les prédicatifs non verbaux du marka**  
Nébremy DAO..... 126-138  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.10>
- 11. Insertion de néologismes dans la presse écrite burkinabè :  
conditions d'émergence dans un contexte multilingue**  
Célestin ZOUMBARA..... 139-154  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.11>

### Arts et Culture

- 12. La dot en nature ou cuadikpaabu :  
fondement d'une culture endogène de paix au Núngu**  
Germain OUALLY & Yendifimba Dieudonné LOUARI..... 155-170  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.vi3i1.12>

### SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

#### Histoire

- 13. Diagnostiquer et conjurer le mauvais sort chez les Gbaya  
du Cameroun en contexte post-moderne**  
Jeannette Sylvie PILO ATTA ..... 171-186  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.13>
- 14. Production artistique contemporaine au Burkina Faso :  
manifestation de l'abstraction en sculpture et en batik**  
SANDWIDI Hyacinthe, SANFO Moctar & TOME Adama.....187-201  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.vi3i1.14>
- 15. Arts et mutations en Afrique : entre visible et invisible,  
quelle identité pour l'art africain ?**  
Opêoluwa Blandine AGBAKA..... 202-214  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.15>
- 16. Contraintes coloniales en Haute-Volta / Haute-Côte d'Ivoire et  
migrations de fuite en Gold Coast britannique**  
Serge Noël OUÉDRAOGO..... 215-232  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.16>
- 17. Le mos majorum, facteur d'incompatible entre le prince romain et  
le philosophe stoïcien des Julio-Claudiens aux Flaviens ?**  
Robert Adama SENE & Moussa Aleyri Salam SY ..... 233-245  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.17>

**Géographie**

- 18. Les Femmes rurales face aux défis de l'autonomisation financière : cas de culture du souchet (*Cyperus esculentus*) dans le canton Dyh au Département de la Tandjilé Ouest/Tchad.**  
 KELGUE Salomon ..... 246-258  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.18>
- 19. Impact de la RN2 sur la production et la commercialisation des cossettes de manioc séchées dans la sous-préfecture de Ngo**  
 LINGUIONO Chelmyh Duplosin ..... 259-274  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.19>
- 20. Analyse de l'assainissement et risques sanitaires dans les quartiers de Mfilou-Ngamaba à Brazzaville (République du Congo)**  
 Syviney Franck Laurel BAKANAHONDA ..... 275-288  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.20>
- 21. La Falémé, entre agriculteurs et miniers : analyse des mobilisations sociales dans un espace aurifère transfrontalier (Sénégal, Mali)**  
 El Hadji Serigne TOP & Mouhamadou Lamine DIALLO ..... 289-306  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.21>
- 22. Culture industrielle de canne à sucre et mutations socio-economiques dans la ville de Nkayi (Congo)**  
 Guy Rodrigue MOUANDA NIAMBA,  
 Gilles Freddy MIALOUNDAMA BAKOUÉTILA &  
 Yolande BERTON-OFOUÉMÉ..... 307-324  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.22>
- 23. Environnement insalubre des centres de soins infirmiers de Yamoussoukro : une pluralité de facteurs**  
 DIARRASSOUBA Bazoumana & DOLLOU Andréa Cyrielle Blailatien ..... 325-341  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.23>
- 24. De l'écotourisme à la valorisation socio-culturelle et économique des ruines de Loropéni au Burkina Faso (Afrique de l'Ouest)**  
 Innocent Hibort HIEN, Frédéric BATIONO &  
 Yélézouomin Stéphane Corentin SOME..... 342-355  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.24>
- 25. Incidences de la croissance de la ville de N'Djaména sur les terres agricoles de Malo-Gaga**  
 Hinsoubé DJONZOUNÉ & Mahadjir ADOUM IDRISSE..... 356-366  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.25>

- 26. Perception et stratégies d'adaptation des agriculteurs aux changements climatiques dans le Système Faguibine**  
 Mahamadou ABOCAR, Sory Ibrahima Fofana,  
 Abdoukadro Oumarou TOURÉ & Habiboulaye D. Maiga..... 367-385  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.26>

### Philosophie

- 27. La structure de base rawlsienne : un ferment pour la justice sociale en Afrique subsaharienne**  
 Jean Joel BAHI..... 386-405  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.27>
- 28. Karl Marx et la démocratie**  
 Ouétien Yves Arsène DAO & Guy Olivier YAMÉOGO..... 406-421  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.28>
- 29. Droits de l'Homme et paix : quels rapports dans les sociétés politiques francophones Ouest-africaines ?**  
 Firmin Wilfried ORO..... 422-440  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.29>
- 30. Oralité et pédagogie chez les Akwa du Congo**  
 Pierre Hubert MFOUTOU & Marlon ALOUKI OBOUEMBE..... 441-454  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.30>

### Anthropologie et sociologie

- 31. Dynamiques sociales et émergence des espaces de consommation de drogue « val val » en milieu rural ivoirien**  
 Amoin Kanou Rébéka KAKOU-AGNIMOU..... 455-471  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.31>
- 32. Déterminants socio-politiques des violences électorales en Afrique : Cas de Saponé, Burkina Faso**  
 Brahima SODRE & Paul-Marie MOYENGA..... 472-487  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.32>
- 33. Participation politique et abstention : les jeunes étudiants de Daloa face aux défis électoraux**  
 Mariame Tata FOFANA & Bogui Landry Fernand NIAVA..... 488-505  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.33>
- 34. Héritage des biens fonciers et crise des liens familiaux à Abengourou (Côte d'Ivoire)**  
 Adjé Pascal TANOÛ & Assamoi Isidore ETTY..... 506-525  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.34>

- 35. Symbolique du "foyer feu" :  
une analyse des dynamiques sociales au Gabon**  
Inna Gabrielle MAYILA épouse GAWANDJI. OLOUNDIGOLO..... 526-540  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.35>
- 36. Parti au pouvoir et opposition :  
de la mémoire politique aux alliances au Cameroun**  
Catherine NGONO..... 541-555  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.36>
- 37. Résilience du système de santé burkinabè face à la COVID-19 :  
perceptions du personnel de santé**  
Blahima KONATE, Abdramane, BERTHE, Hermann BADOLO,  
Hermann BAZIE, Isidore TRAORE,  
Awa MIEN & Hervé M HIEN..... 556-567  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.37>
- 38. Les figures infantiles de la migration à Bobo-Dioulasso :  
acteurs, motifs, trajectoires et facteurs de vulnérabilité**  
SAWADOGO Honorine Pegdwendé & GNESSI Siaka..... 568-585  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.38>
- 39. Les talibés de Baye Niasse et la COMAS :  
un narratif autour d'une coopérative paysanne**  
Cheikh El Hadji Abdoulaye NIANG..... 586-608  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.39>

### Psychologie

- 40. Stratégies éducatives des familles et gestion de la pauvreté sur le  
développement cognitif des enfants dans la ville de Man (Côte d'Ivoire)**  
Kouakou Mathias AGOSSOU..... 609-627  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.40>
- 41. Impact de la résilience sur la charge virale  
des orphelins et enfants vulnérables du VIH**  
Kodzo Jude GUEDE & Kaka KALINA ..... 628-642  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.41>

### Science de l'éducation

- 42. Comprendre les dysfonctionnements à l'aune des pratiques  
de GRH au sein des établissements DORIAN de Yopougon**  
Katty MAMBO & Rassidy OYENIRAN..... 643-664  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.42>
- 43. Voyage d'études et renforcement des compétences des enseignants du  
supérieur au Burkina Faso : cas de l'université Norbert Zongo (UNZ)**  
Joseph BEOGO..... 665-678  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.43>

- 44. Impact de l'Intelligence Artificielle sur les Interactions Étudiantes et optimisation de l'Apprentissage à l'Université de N'Djamena/Tchad**  
Nahoundongar MEKONDION, Abraham DAGUE &  
Mbaindo DJIMRABEL..... **679-697**  
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v8i1.44>





## Les traces du colonialisme dans la littérature camerounaise

**Marthe Prisca LETSETSENGUI**

*Enseignante-chercheuse,  
Département de Littératures africaines,  
FLSHS, Université Omar Bongo /Gabon,  
Email : [marthepriscal@gmail.com](mailto:marthepriscal@gmail.com)*

**Date de soumission :** 29-10-2024

**Date de publication :** 15-01-2025

**doi:** <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.5>

### Résumé

L'analyse des traces du colonialisme dans la littérature camerounaise révèle la persistance de l'empreinte coloniale dans les structures sociales, culturelles et identitaires de la société. Les écrivains camerounais, tels que Mongo Beti, Patrice Nganang et Léonora Miano, ont abordé avec finesse les effets destructeurs de la domination étrangère, notamment l'aliénation culturelle, l'assimilation forcée et la violence symbolique imposées aux populations locales. Leurs œuvres mettent en scène des personnages en proie à la quête de sens et à la redécouverte de leur identité propre, une identité souvent dévalorisée et altérée par les valeurs coloniales. Parallèlement à cette dénonciation des injustices, ces auteurs ont entrepris de valoriser les traditions ancestrales et de réhabiliter une mémoire collective en perte de repères. La littérature camerounaise devient ainsi le terrain d'une résistance culturelle, rappelant la richesse des coutumes locales et la résilience de la communauté face à l'oppression. Dans cette perspective, les écrivains camerounais ne se limitent pas à la restitution d'un passé douloureux, mais participent activement à la reconstitution d'une identité nationale et à l'affirmation d'une autonomie culturelle. Leurs œuvres, porteuses de mémoire et de révolte, font de la littérature un espace de réappropriation identitaire et un levier d'émancipation pour le Cameroun postcolonial.

**Mots clés :** Traces, colonialisme, littérature, camerounaise

## Traces of colonialism in Cameroonian literature

### Abstract

The analysis of colonial traces in Cameroonian literature reveals the enduring impact of colonialism on the social, cultural, and identity structures of society. Cameroonian writers such as Mongo Beti, Patrice Nganang, and Léonora Miano have skillfully explored the destructive effects of foreign domination, including cultural alienation, forced assimilation, and the symbolic violence imposed on local populations. Their works portray characters struggling to find meaning and rediscover their true identity, often diminished and altered by colonial values. In addition to denouncing these injustices, these authors have undertaken to valorize ancestral traditions and restore a collective memory that has lost its bearings. Cameroonian literature thus becomes a field of cultural resistance, highlighting the richness of local customs and the resilience of the community in the face of oppression. In this light, Cameroonian writers do not merely recount a painful past but actively contribute to reconstructing a national



identity and affirming cultural autonomy. Their works, bearing memory and revolt, make literature a space for reclaiming identity and a lever for emancipation in postcolonial Cameroon.

**Keywords :** Traces, colonialism, Cameroonian literature

## **Introduction**

La littérature camerounaise, inscrite dans un espace géopolitique et culturel marqué par une histoire coloniale singulière, offre un terrain fertile pour l'exploration des vestiges de cette période. Dans l'ombre des traumatismes laissés par la domination coloniale, cette littérature révèle les marques indélébiles d'une rencontre forcée, révélant un univers culturel en perpétuelle reconstruction et en quête d'affirmation identitaire. Au-delà de son rôle esthétique, la littérature camerounaise se donne ainsi pour mission d'être le miroir de cette histoire, mettant en lumière les résistances, les blessures et les réminiscences du passé colonial. La pertinence de ce thème repose sur le constat que le colonialisme, loin de se limiter aux aspects politiques et économiques, a également exercé une influence profonde sur la culture et la littérature des anciennes colonies, dont le Cameroun. En abordant ce thème, il s'agit non seulement d'explorer les marques visibles et subtiles du colonialisme dans les œuvres littéraires camerounaises, mais aussi de comprendre comment les écrivains ont intégré, contesté ou réinterprété cet héritage. À travers ce prisme, nous découvrons comment les auteurs camerounais naviguent entre mémoire collective et aspirations contemporaines pour refaçonner une identité littéraire postcoloniale. La problématique qui sous-tend cette étude pourrait se formuler ainsi : comment les écrivains camerounais, dans leurs œuvres, traduisent-ils les empreintes du colonialisme et quelles sont les dynamiques discursives qui en découlent ? Cette question nous invite à explorer les représentations de l'héritage colonial dans les productions littéraires, qu'il s'agisse de la persistance de certains stéréotypes, de l'évocation de la résistance à la colonisation ou de la quête identitaire dans un monde postcolonial. Notre hypothèse principale suppose que la littérature camerounaise, en tant que miroir de l'histoire nationale, conserve des traces significatives du colonialisme, à travers lesquelles se dévoilent des motifs de résistance, de quête identitaire et de réappropriation culturelle. Ce constat nous amène à poser l'hypothèse selon laquelle les écrivains camerounais, conscients ou non, utilisent leur art pour formuler des critiques, réinterpréter l'héritage colonial et contribuer ainsi à la construction d'une identité nationale émancipée. L'objectif scientifique de cette recherche est double. D'une part, il s'agit de démontrer comment le passé colonial continue de se manifester dans les œuvres littéraires camerounaises. D'autre part, nous visons à éclairer les modalités par lesquelles les auteurs

mettent en œuvre une décolonisation littéraire, redéfinissant ainsi les repères culturels et identitaires du Cameroun contemporain.

Pour atteindre cet objectif, une méthode d'analyse thématique et comparative sera adoptée, portant sur un corpus d'œuvres significatives. Cette approche permettra de mettre en lumière les divers moyens par lesquels le colonialisme s'est introduit dans la littérature camerounaise, tout en identifiant les stratégies narratives et esthétiques qui tentent de réorienter cet héritage vers une dynamique postcoloniale. En confrontant différentes œuvres et en analysant les symboles, les thèmes et les procédés discursifs, cette méthode nous aidera à déceler les nuances de l'expression littéraire de la mémoire coloniale au Cameroun, tout en intégrant les perspectives critiques des études postcoloniales.

### **1. La représentation de la domination coloniale et ses impacts socio-culturels**

La littérature camerounaise, en tant que miroir d'une histoire marquée par le poids de la colonisation, abonde de témoignages, souvent poignants, relatifs aux souffrances endurées sous le joug colonial. Les écrivains de ce pays s'emploient, avec une lucidité parfois désarmante, à exposer les violences physiques, morales et symboliques subies par les peuples durant cette période. À travers leurs récits, ils dépeignent non seulement les abus du système colonial, mais aussi les profonds bouleversements socioculturels engendrés par cette domination.

#### **1.1. L'évocation des violences et des injustices coloniales dans les récits**

Les injustices du colonialisme camerounais sont souvent dépeintes sous l'angle de la brutalité physique et psychologique que subissent les indigènes. Dans *Le Pauvre Christ de Bomba*, Mongo Beti expose sans détour l'ambivalence de la mission civilisatrice coloniale, montrant que derrière le masque de l'évangélisation se cache un appareil oppressif et déshumanisant. Dans ce roman, l'ironie mordante de Beti révèle la contradiction des missions européennes et le double langage de la colonisation. Il évoque, à travers le personnage de RPS. Drumont, missionnaire européen, un certain paternalisme hypocrite, qui tout en prêchant la charité, pratique une ségrégation brutale : « Ce qui fait ma peine, c'est que nous ne pouvons rien pour eux [...] Le meilleur moyen de les civiliser, c'est d'abord de les faire souffrir » (M. Beti, 1956 : 118). Cette citation montre comment la prétendue « mission civilisatrice » cache en réalité une volonté de domination et de contrôle, réduisant les autochtones à l'état de subalternes sans droits ni dignité.

Un autre exemple frappant se trouve dans *Temps de chien* de Patrice Nganang, qui explore les conséquences de l'héritage colonial sur la société camerounaise moderne. À travers le regard

de son personnage principal, un chien errant, Nganang dépeint une société fragmentée et traumatisée, héritière des divisions et des injustices semées par les colonisateurs. Ce point de vue unique permet à l'auteur de souligner l'aspect répressif de la colonisation, mais aussi l'intériorisation des comportements aliénants hérités de cette période. Ainsi, Nganang écrit : « La violence du Blanc est restée dans nos mains, comme un héritage qu'on transmet de père en fils, sans se poser de questions » (P. Nganang, 2001 :72). Par ce passage, l'auteur souligne comment la violence coloniale persiste de manière insidieuse dans les comportements sociaux, et dénonce la reproduction inconsciente des rapports de domination au sein même de la société postcoloniale.

La question des injustices coloniales est également au cœur de l'œuvre d'Imbolo Mbue, *Voici venir les rêveurs*, bien que l'action se déroule principalement aux États-Unis. Elle met en lumière les effets durables de la colonisation sur la psychologie des immigrés camerounais, qui, dans leur quête de liberté et de reconnaissance, font face à des discriminations qui rappellent les maux du colonialisme. Le personnage de Jende Jonga exprime ainsi son désespoir face à une société qui continue d'imposer des barrières invisibles aux Noirs, renvoyant à une continuité de l'oppression raciale héritée de la période coloniale : « Nous quittons nos pays pour la liberté et la dignité, et pourtant ici encore, ils nous regardent avec le mépris que leurs ancêtres avaient pour les nôtres » (I. Mbue, 2016 :204). Ce témoignage met en exergue la continuité d'une perception stigmatisante qui rappelle l'aliénation et la hiérarchisation raciale imposées par les colons. Les écrivains camerounais, par leurs œuvres, donnent une voix à ces récits de souffrance et d'injustice, révélant les séquelles d'une période de violence inhumaine. En décrivant les brutalités infligées aux autochtones, ils mettent en lumière l'envers de la colonisation, longtemps masqué par des discours officiels vantant les bienfaits de la civilisation européenne. Ces récits, empreints de révolte et d'amertume, révèlent l'indignation collective face à l'exploitation et la marginalisation qu'a imposées la colonisation, et participent ainsi à un devoir de mémoire nécessaire pour la réconciliation avec un passé douloureux.

## **1.2. La déconstruction de l'identité et des valeurs traditionnelles face à l'assimilation imposée**

La littérature camerounaise, en tant que témoignage de la mémoire collective, montre combien la colonisation a tenté de déconstruire les identités autochtones et d'éradiquer les valeurs culturelles traditionnelles par le biais d'une assimilation souvent imposée. À travers la plume d'écrivains visionnaires, cette littérature dépeint un univers en proie à une aliénation culturelle, où les valeurs ancestrales sont systématiquement reléguées au second plan au profit de modèles

culturels importés et imposés. L'assimilation, présentée par les colons comme un vecteur de « civilisation », se révèle être un processus insidieux de domination, minant les fondements identitaires des peuples colonisés.

Mongo Beti, dans *Mission terminée*, illustre cette perte d'identité par le personnage de Jean-Marie Medza, un jeune Camerounais envoyé en France pour être éduqué selon les standards occidentaux, mais qui revient profondément désorienté et déphasé par rapport à ses racines. Medza se sent étranger à sa propre culture, aliéné par une éducation qui lui a inculqué une vision dépréciative de son héritage. À son retour, il exprime ce malaise en ces termes : « Nous étions écartelés entre deux mondes, sans appartenir à aucun » (M. Beti, 1957 :142). Cette phrase puissante révèle l'effet dévastateur de l'assimilation forcée, qui, loin de conférer une identité stable, génère un sentiment de déracinement chez ceux qui en sont les victimes.

Dans *Ville cruelle*, Eza Boto (pseudonyme de Mongo Beti) expose également le conflit entre modernité imposée et traditions ancestrales à travers le personnage de Banda, qui voit les valeurs de sa société se dissoudre au contact de la culture coloniale. Eza Boto décrit avec une précision amère comment les élites locales, fascinées par les codes de la société européenne, finissent par mépriser leurs propres traditions, contribuant ainsi à la désintégration de leur identité culturelle : « On ne parlait plus la langue de nos ancêtres ; ceux qui le faisaient étaient regardés avec pitié, comme des êtres arriérés » (M.Boto, 1954 : 76). Dans cet extrait, l'auteur met en évidence le mépris pour les valeurs culturelles autochtones, conséquence directe de l'assimilation imposée, qui pousse les colonisés à rejeter leur propre culture en faveur de celle du colon.

L'écrivaine Léonora Miano, dans *L'intérieur de la nuit*, offre une autre perspective sur les répercussions de l'assimilation culturelle, abordant la question de la perte de valeurs traditionnelles à travers le personnage d'Ayané. Ce dernier, formé à l'occidentale, éprouve une difficulté à comprendre et à accepter les rituels et croyances de son village d'origine. Miano décrit cette fracture identitaire comme une faille qui ne cesse de s'élargir, illustrant la complexité de la crise identitaire provoquée par l'assimilation : « On m'a appris à penser que tout cela n'était qu'obscurantisme. Comment pourrais-je maintenant y croire ? » (L. Miano, 2005 : 183). Ce dilemme intérieur d'Ayané traduit le conflit entre le passé et le présent, entre les valeurs traditionnelles et les normes occidentales imposées par la colonisation.

Par ailleurs, dans *Temps de chien*, Patrice Nganang utilise une narration allégorique pour évoquer la manière dont l'assimilation impose une transformation psychologique et sociale aux

individus. Le chien Mboudjak, qui représente une voix marginalisée de la société camerounaise, observe comment l'imposition des valeurs occidentales a érodé le tissu social traditionnel, poussant les Camerounais à adopter des comportements et des valeurs qui ne leur correspondent pas. Ce personnage symbolique remarque : « Nous avons fini par croire que le Blanc nous avait ouvert les yeux, mais il avait surtout voilé notre esprit » (P. Nganang, 2001 :98). Ici, Nganang critique l'illusion de la modernité coloniale, qui, sous couvert de « progrès », opère une aliénation des esprits et une rupture avec les valeurs ancestrales. Ainsi, la littérature camerounaise révèle, par des récits saisissants et critiques, la déconstruction progressive de l'identité culturelle sous l'effet de l'assimilation coloniale. Les écrivains montrent comment cette dernière, sous prétexte de civilisation, a dévalorisé les savoirs et traditions locales, instillant une auto-dépréciation chez les colonisés et les incitant à rejeter leur propre culture pour embrasser celle de leurs oppresseurs. Cette perte d'ancrage culturel, traduite par les écrivains à travers des personnages déchirés entre deux mondes, souligne le caractère destructeur de l'assimilation coloniale et la nécessité d'une réappropriation identitaire pour les générations postcoloniales.

## **2. La résilience et la quête de réhabilitation identitaire post-coloniale**

La littérature camerounaise, loin de se limiter à une critique des injustices coloniales, se veut aussi un espace de résilience et de reconstruction identitaire. Après des décennies de domination et de tentative d'assimilation, cette littérature s'attache à mettre en lumière la richesse des traditions locales, proposant ainsi une alternative culturelle et un moyen de se réapproprier une identité autrefois dévalorisée. En effet, les écrivains camerounais s'emploient à réhabiliter les valeurs ancestrales et à restaurer une conscience culturelle propre, témoignant d'une résistance active face à l'héritage colonial.

### **2.1. La valorisation des traditions et des cultures locales dans la littérature de résistance**

Dans *Les Bouts de bois de Dieu* d'Ousmane Sembène, bien que l'action se déroule en Afrique de l'Ouest, le thème de la valorisation des traditions locales résonne avec la littérature de résistance camerounaise. En dépeignant la lutte des cheminots, Sembène met en lumière la force de la solidarité communautaire et le recours aux valeurs ancestrales comme levier de résistance. Cette solidarité, ancrée dans les valeurs africaines, est un écho fort de la culture camerounaise où la littérature insiste sur l'importance de la collectivité comme rempart contre les effets destructeurs du colonialisme. « Nous n'avons rien d'autre que notre parole et notre unité » (O.



Sembène, 1960 :134), une phrase qui rappelle que les écrivains utilisent les traditions comme ancrage identitaire et moyen de refuser l'assimilation imposée.

Mongo Beti, dans *Mission terminée*, s'inscrit pleinement dans cette démarche de réhabilitation des valeurs locales en abordant l'importance de la tradition et de l'unité communautaire. À travers le parcours de Medza, Beti montre comment ce dernier, initialement séduit par les idéaux occidentaux, redécouvre progressivement la valeur des coutumes ancestrales. Cette œuvre s'attache à rappeler que les valeurs locales constituent un socle solide, essentiel à la réaffirmation identitaire : « Dans ces chants, il y avait plus de vérité et de sagesse que dans tous les sermons des missionnaires » (M. Beti, 1957 :205). Cette citation révèle l'attachement profond aux traditions et la croyance que celles-ci contiennent une sagesse intemporelle, menacée mais non éteinte par le colonialisme.

Dans *La Saison des prunes* de Patrice Nganang, l'auteur met en avant la langue comme pilier de l'identité culturelle. En évoquant les chants, les récits et les proverbes locaux, Nganang réaffirme la dignité des cultures orales camerounaises, souvent reléguées au rang de « folklore » par les colonisateurs. L'auteur écrit : « La parole de nos anciens, bien qu'invisible, construit des murs plus solides que ceux du Blanc » (P. Nganang, 2006 :162), une affirmation qui illustre la puissance de la tradition orale comme ciment social et facteur de résilience face à l'intrusion coloniale.

Léonora Miano, dans *Contours du jour qui vient*, célèbre également les coutumes locales et l'importance de la spiritualité traditionnelle dans la construction identitaire. Elle décrit l'histoire de Musango, une jeune fille qui, confrontée aux traumatismes hérités de l'époque coloniale, trouve sa force dans les rites et la spiritualité de sa communauté. Pour Miano, la culture camerounaise, à travers ses rites et croyances, est une source de guérison : « Ce n'est pas en reniant ce que nous sommes que nous avancerons, mais en puisant en nous-mêmes » (L.Miano, 2006 :98). Par cette citation, l'auteur valorise la nécessité de renouer avec les racines culturelles pour mieux avancer, une démarche de réhabilitation qui vise à effacer les stigmates du passé colonial.

Dans *Temps de chien*, Patrice Nganang utilise le personnage du chien Mboudjak pour illustrer le lien indéfectible entre l'identité et les valeurs culturelles ancestrales. À travers ses observations, Nganang démontre que les Camerounais, bien que marqués par l'empreinte coloniale, continuent de perpétuer leurs traditions et de transmettre leurs savoirs à travers des pratiques et des cérémonies quotidiennes. Mboudjak constate : « Ce qui est en nous ne peut être effacé par les coups de fouet ou les mensonges, car c'est notre sang qui parle » (P. Nganang,



2001 : 114). Cette phrase symbolise la résistance spirituelle du peuple camerounais, affirmant que l'héritage culturel est inaliénable et qu'il survit, même face aux tentatives de dénigrement colonial.

Ainsi, la littérature camerounaise, en valorisant les cultures et les traditions locales, ne se limite pas à la dénonciation des méfaits du colonialisme ; elle contribue activement à la réhabilitation de l'identité postcoloniale. Par le biais de récits qui exaltent les valeurs traditionnelles, les écrivains s'engagent dans une démarche de réappropriation culturelle, affirmant que l'avenir du Cameroun ne pourra s'envisager sans un retour aux sources et une reconnaissance de la richesse de son patrimoine. La résilience, traduite dans ces œuvres par un attachement profond aux coutumes, devient ainsi le fondement d'une quête identitaire visant à restaurer la dignité et l'authenticité de l'identité camerounaise, mise à mal par la domination coloniale.

## **2.2. L'affirmation de l'identité camerounaise et la reconstruction d'une mémoire collective**

Dans les écrits postcoloniaux camerounais, la quête identitaire et la reconstruction de la mémoire collective apparaissent comme des moyens d'affirmer une identité nationale, solidement ancrée dans une culture propre et affranchie de l'influence coloniale. Les écrivains camerounais, dans un élan de résistance, s'engagent dans la réhabilitation de leur histoire et la préservation d'une mémoire commune, altérée par les siècles de domination étrangère. Ce processus de réappropriation culturelle, que l'on observe à travers leurs œuvres, témoigne d'une volonté profonde de dépasser le traumatisme colonial pour se réconcilier avec un passé souvent occulté.

Mongo Beti, dans *Mission terminée*, met en scène un personnage, Jean-Marie Medza, qui, après un séjour en France, revient dans son village natal avec une vision occidentalisée. Progressivement, cependant, il se réapproprie les valeurs de son peuple, et cette redécouverte de soi devient un acte d'affirmation identitaire. En observant les coutumes et les pratiques locales, Medza réalise la profondeur de l'histoire et de la sagesse de son peuple, qu'il avait jusque-là sous-estimées : « Il y avait dans leurs chants et leurs danses une mémoire ancienne, plus ancienne que tout ce que j'avais appris là-bas » (M. Beti, 1957 :214). À travers cette prise de conscience, Beti montre que l'affirmation de l'identité passe par une valorisation de la mémoire collective, une richesse que le colonialisme avait tenté d'effacer.

Dans *Les culs-de-jatte*, Guillaume Oyono-Mbia aborde la question de la reconstruction d'une mémoire collective en s'attaquant aux mythes et stéréotypes imposés par le colonisateur. À

travers l'humour et la satire, Oyono-Mbia met en scène des personnages qui, en adoptant une perspective critique sur les valeurs coloniales, redécouvrent la valeur de leurs propres coutumes et traditions. Dans une scène marquante, le personnage principal déclare : « Le blanc ne nous a laissé que ce qu'il voulait bien nous laisser. Mais nous, nous savons qui nous sommes » (G. Oyono-Mbia, 1972 :45). Cette affirmation souligne l'importance de se réapproprier un récit collectif, celui des Camerounais eux-mêmes, et non celui qui leur a été imposé.

Léonora Miano, dans *Contours du jour qui vient*, traite également de cette quête identitaire, en mettant en lumière la nécessité de reconstruire une mémoire collective pour résister aux stigmates de la colonisation. Son personnage principal, Musango, en quête de son héritage culturel, prend conscience que sa dignité personnelle est intimement liée à celle de son peuple. Elle exprime ainsi : « Ce n'est qu'en nous souvenant de qui nous sommes que nous pouvons guérir » (L. Miano, 2006 :102). Par cette phrase, Miano montre que la guérison identitaire des Camerounais repose sur la réaffirmation de leur histoire collective, longtemps refoulée ou effacée par les discours coloniaux.

Dans *Temps de chien* de Patrice Nganang, le narrateur, un chien errant qui observe les habitants de Yaoundé, souligne la manière dont la société camerounaise tente de se reconstruire après la période coloniale. À travers ses observations, Nganang présente la ville comme un espace où la mémoire collective cherche à reprendre ses droits, malgré les cicatrices laissées par la colonisation. Mboudjak, le narrateur, décrit ce phénomène en ces termes : « Dans chaque pas, chaque regard, il y avait un fragment de ce que nous avons perdu, et de ce que nous tentions de retrouver » (P. Nganang, 2001 :121). Cette réflexion illustre la lente mais inébranlable résilience des Camerounais, qui cherchent à redonner vie aux souvenirs et aux symboles de leur propre histoire pour reconstruire leur identité nationale. Ainsi, les écrivains camerounais contribuent à l'affirmation de l'identité camerounaise en redonnant une voix à ceux qui ont été réduits au silence, et en restituant à leur peuple une mémoire autrefois déniée. Par leurs récits, ils participent activement à la reconstitution d'un passé collectif, affirmant ainsi une identité camerounaise autonome et profondément enracinée dans les valeurs locales. Ce processus de réhabilitation et d'affirmation témoigne de la volonté des auteurs de transcender le traumatisme colonial, et de rendre hommage à une culture qui, malgré l'oppression, demeure vivante et indéfectible. La littérature camerounaise devient ainsi un instrument de résilience et un pilier pour une renaissance identitaire, qui aspire à retrouver son intégrité et sa dignité.

## Synthèse

La littérature camerounaise constitue un miroir où se reflètent les impacts durables de la colonisation, tant sur le plan social que culturel. En explorant les divers aspects de la domination coloniale et ses répercussions, les écrivains camerounais adoptent une posture critique, qui ne se limite pas à la dénonciation de l'oppression, mais met également en lumière la résilience et la quête d'une réhabilitation identitaire postcoloniale. Cette littérature témoigne de la complexité de l'expérience coloniale, marquée à la fois par des souffrances profondes et par une résistance affirmée face aux tentatives d'effacement culturel.

Les œuvres de Mongo Beti, par exemple, illustrent avec une acuité remarquable la violence de la colonisation et son emprise sur les esprits. Dans *Mission terminée*, l'auteur décrit la désillusion de Jean-Marie Medza, un jeune Camerounais qui, après avoir absorbé les idéaux occidentaux, revient dans son village pour y redécouvrir les valeurs locales et reconnaître leur importance : « Nous avons reçu l'instruction, mais elle nous avait éloignés de nous-mêmes » (M. Beti, 1957 :203). Par cette œuvre, Beti souligne l'aliénation que provoque la rencontre avec une culture dominatrice et l'importance de retrouver un ancrage culturel propre.

Les écrivains camerounais abordent également les effets de la dévalorisation des traditions, conséquence directe de l'assimilation forcée. Patrice Nganang, dans *Temps de chien*, illustre cette rupture culturelle à travers le personnage du chien Mboudjak, observateur des changements dans la société postcoloniale. En décrivant les désordres identitaires qui en résultent, Nganang rappelle que le colonialisme n'a pas seulement altéré la structure sociale, mais a aussi laissé une empreinte durable sur la psyché collective. « La mémoire de ce que nous étions se heurtait sans cesse à ce qu'ils nous avaient fait devenir » (P. Nganang, 2001 : 119) ; cette phrase poignante témoigne de la difficulté pour le peuple camerounais de se réapproprier sa propre histoire.

En réponse aux traumatismes coloniaux, la littérature camerounaise devient un instrument de résilience, affirmant l'identité culturelle locale et la richesse des traditions ancestrales. Léonora Miano, dans *Contours du jour qui vient*, célèbre la mémoire collective et l'importance des rites comme moyens de guérison : « Il est vain d'espérer avancer en oubliant notre passé » (L. Miano, 2006 :105). Pour Miano, la réhabilitation de la mémoire culturelle constitue une étape indispensable pour reconstruire une identité nationale. Ainsi, les écrivains camerounais, en relatant les traces indélébiles laissées par le colonialisme, montrent comment cette période historique a façonné la société et les individus. Leurs œuvres sont une exploration continue de l'identité camerounaise, qui, malgré l'oppression, demeure vivante et tournée vers la résilience.

Ces auteurs participent ainsi à une quête de réappropriation culturelle, en construisant un pont entre un passé complexe et un avenir en quête d'autonomie et de dignité culturelle.

### **Conclusion**

L'étude des traces du colonialisme dans la littérature camerounaise révèle une double réalité : celle de la souffrance engendrée par des décennies de domination, et celle d'une résilience culturelle qui, malgré l'assimilation forcée, parvient à se frayer un chemin vers la réappropriation identitaire. Les écrivains camerounais, par leurs œuvres, s'inscrivent dans une démarche de réhabilitation des valeurs culturelles et d'affirmation de la dignité de leur peuple. En relatant les violences physiques, morales et symboliques subies durant la période coloniale, ils ne se contentent pas de dénoncer ; ils s'efforcent également de reconstruire la mémoire collective et de réhabiliter l'héritage culturel, posant ainsi les bases d'une identité postcoloniale ancrée dans le respect des traditions et une volonté d'émancipation.

Sur le plan scientifique, l'analyse de cette littérature offre un bilan riche, révélant des perspectives essentielles pour les études postcoloniales. Elle met en exergue la complexité des rapports entre l'opresseur et l'opprimé, et la façon dont cette relation s'inscrit dans une dynamique d'assimilation et de résistance. En réhabilitant des valeurs et des pratiques culturelles longtemps dénigrées, les auteurs camerounais ouvrent un espace de réflexion sur la résilience des sociétés postcoloniales et les moyens dont elles disposent pour se réapproprier leur histoire.

Par ailleurs, cette recherche ouvre des perspectives scientifiques fécondes : elle invite à poursuivre l'exploration de la reconstruction identitaire dans les littératures d'autres pays anciennement colonisés, en comparant les modes de résistance culturelle et les processus de réhabilitation identitaire. De plus, elle interroge la place de la littérature comme vecteur de mémoire collective et de transformation sociale, témoignant de la capacité de l'art à transcender le passé pour construire des futurs porteurs de dignité et de cohésion culturelle. La littérature camerounaise apparaît ainsi comme un pilier fondamental, capable de transformer les séquelles de l'histoire en un socle de renouveau et d'espérance pour les générations futures.

### **Références Bibliographiques**

BEBEY Francis, 1967, *Le Fils d'Agatha Moudio*, Paris, Présence Africaine.

BETI Mongo, 1956, *Le Pauvre Christ de Bomba*, Paris, éditions Laffont.

BETI Mongo, 1957, *Mission terminée*. Paris : Éditions Buchet/Chastel.



FAME Ndongo Jacques, 1992, *Littérature et politique en Afrique noire francophone*, Paris, L'Harmattan.

MAKOUTA-MBOUKOU Jean-Pierre, 1984, *Colonisation, littérature et politique en Afrique noire francophone*, Paris, L'Harmattan.

MBEMBE Achille, 1996, *La Naissance du maquis dans le Sud-Cameroun*, Paris Karthala.

MIANO Léonora, 2006, *Contours du jour qui vient*. Paris : Plon.

NGANANG Patrice, 2001, *Temps de chien*. Paris : Éditions Le Serpent à Plumes.

OYONO-MBIA Guillaume, 1972, *Les culs-de-jatte*. Yaoundé : Éditions CLE.